



**C**hat-lut. Moi, c'est Caballe, femelle tricolore arrivée hier à SOS Chats, cet endroit unique en Suisse et en Europe réservé aux matous les plus asociaux dont même les SPA ne veulent pas. C'est une ferme à Derrière-Che-seaux, à quelques griffes de Noiraigue, collée aux flancs du Creux-du-Van où nous sommes aujourd'hui 308 à chat-huter gen-

timent. Vous ne me verrez pas sur la photo parce que je suis encore en quarantaine dans la pièce réservée aux nouveaux arrivants, alors que les autres se partagent toute la maison et un chouette parc clôturé de 2000 mètre carrés.

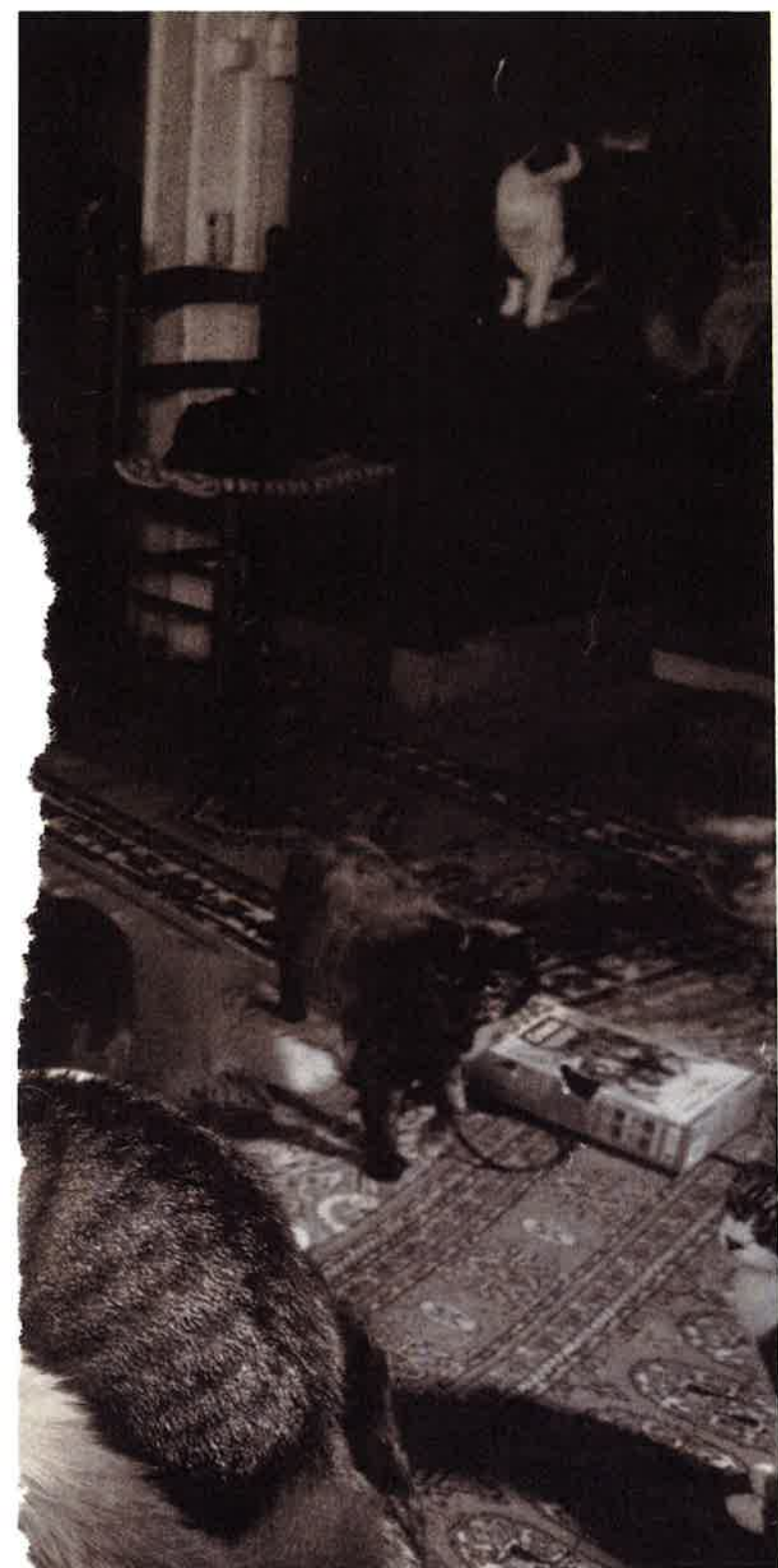
J'ai passé les premières heures cachée sous le divan. «Un cas désespéré», ont dit mes anciens propriétaires à Tomi Tomek ma nouvelle maîtresse. Même la SPA du Valais a refusé

de me garder prétextant que j'étais une tigresse asociale compromettant dangereusement la sécurité de l'Etat. Pourtant, quatre heures après mon arrivée, regardez-moi: je ronronne déjà sur le ventre de Tomi, et j'adore ses chat-touilles. Il paraît que mes anciens maîtres refusent de croire que je n'ai même pas lancé un tout petit coup de griffes!

Tomi Tomek et son amie Elizabeth Djordjevic, les fonda-

**Depuis dix-sept ans, Tomi Tomek a appris à partager avec ses chats tous ses moments d'intimité.**

trices de SOS Chats, n'en sont pas à un miracle près. D'ailleurs les deux amies, surnommées par nous les sœurs Chat-rité, sont persuadées que c'est l'esprit du lieu qui imprègne les nouveaux arrivants. Chat-pristi! Imaginez



un pénitencier de haute sécurité ou on mélangerait les délinquants les plus dangereux. Ou un asile qui mettrait à la même table schizophrènes et épileptiques. Ici, ce ne sont pas moins de 308 de mes congénères au passé tourmenté qui mangent dans la même gamelle, et pourtant les coups de griffes ne sont jamais mortels, même s'il y en a toujours de plus chat-ligauds que d'autres.

Comme si, allez chat-voir pourquoi, à force d'amour et d'attention les minifauves les plus irréductibles se transforment en chatons.

Ici, à chaque chat son chagrin: Born to be, l'abyssin lièvre abandonné pour délit de laideur, s'est fait un copain d'Ali Khan, un siamois oriental qui vivait avec des drogués qui le shootait régulièrement aux champignons hallucinogènes. Shanti, élevée

# VÉCU



## LES MATOUS AUSSI ONT LEURS MÈRES TERESA

**TOMI ET ELIZABETH, 46 ET 48 ANS** sauveuses de chats

Un jour, elles ont décidé de consacrer toute leur vie aux chats. Des chats errants, des chats battus, des irrécupérables qu'elles soignent, vaccinent et, surtout, qu'elles aiment.

PAR PATRICK BAUMANN / PHOTOS PHILIPPE KRAUER

**O'Connor et sa sœur Sinéad nés au refuge. Leur papa, un matou sauvage recueilli, avait été déclaré castré par le vétérinaire.**



**Pedro. Retrouvé affamé dans une armoire en Allemagne. Le chat a produit une surdose de cholestérol dans le sang pour survivre.**



**Lorenzo. Un jurassien abandonné à 5 semaines avec une patte cassée.**



**Harley. Un matou errant du Val-de-Travers. Sa patte gauche était prise dans un piège à renard.**



par un couple chat-do maso, a mis du temps à ne pas trembler à la vue du cuir ou d'un bâton.

Mister, la terreur de Lausanne qui attaqua des matous bourgeois et qui exigea trois personnes pour la maîtriser, copine avec Ronaldo (arrivé en plein championnat du monde); Sinead et O'Connor sont inséparables, Aranxa, Sanchez et Vicario attendent une Martina et une Hingis, alors qu'Orion, jeté contre un mur par son maître qui lui a fracassé la mâchoire, n'a pas besoin de miauler en ukrainien pour se faire comprendre des six matous que SOS Chats a sauvés des griffes d'une usine de Kiev. Qui, après les avoir affamés, s'apprêtait à les dépecer pour en faire des chaussures italiennes.

Autant de chats battus, traqués, malades, autant de fauves névrosés, caractériels, perdus pour la confiance, pacifiés à force d'amour et d'attention. «Personne ne s'intéresse aux chats impla-

çables parce qu'il y en a trop, dit Tomi. Mais ils font partie du monde, et si on détruit une partie du monde, on détruit le monde.»

Il y en a qui pensent, comme ce Patrick Baumann, de L'Illustré, que Tomi Tomek, 46 ans, et Elizabeth Djordjevic, 48 ans, partagent un point commun avec les chats: il faut les apprivoiser et montrer patte blanche avant de pénétrer dans leur grande châtière isolée. Avec Elizabeth, la plus sauvage, c'est peine perdue, elle se cache en permanence dans la maison tandis que Tomi avertit le moindre bipède qu'il faudra faire attention à ne pas déranger trop longtemps les plus perturbés d'entre nous. «Ici nous sommes chez eux. C'est leur royaume.»

Tandis qu'elle sourit de sa boutade, deux matous en profitent pour se percher sur son épaule, une petite dizaine ronronnent à ses pieds tandis qu'une

**VECU**  
**«AUJOURD'HUI, NOTRE MÉTIER, C'EST MÉNAGÈRES POUR CHATS»**



Depuis qu'elles ont créé l'association SOS Chats en 1985, Tomi et Elizabeth se battent pour faire accepter le droit au bonheur des chats menacés ou malheureux.

MARIO DEL CURTO



**Avec Tomi, le matou le plus agressif et le plus inapprochable se transforme vite en minou ronronnant.**

PHOTOS PHILIPPE KRAUER

centaine de félidés vont et viennent sans arrêt préférant l'intimité de la maison aux espaces clôturés. «Il y a des amis qui ne viennent plus nous voir parce qu'ils se sentent mal à l'aise d'être ainsi épiés, surveillés en permanence par des dizaines de chats. Il y en a aussi, c'est dommage, qui comprennent mal notre engagement. En Inde, nous recueillions peut-être des enfants, en Grèce des chiens. Chacun agit là où il peut.»

C'est vrai, partout où l'œil se pose, ce n'est que boules de poils persanes, siamoises, abyssines ou simples gouttières qui sortent d'une étagère, d'un couffin, d'une caisse, d'un dessus ou d'un dessous de lit. Même aux toilettes, l'humain ne satisfait le besoin le plus naturel que sous l'œil placide ou intéressé de plusieurs de mes congénères.

**E**n 1981, quand elles se sont installées, Tomi et Elizabeth n'imaginaient pas qu'elles allaient devenir les Mères Teresa de la gent féline. Imaginez: six chats en 1981, 88 en 1988 et 240 en 1994. Levées aux aurores, mes patronnes ne chôment pas. Une dizaine de lessives par jour pour traquer les moindres microbes sur les couvertures, 100 litres de

litière à changer journallement sans compter les soins à donner à tous ceux d'entre nous atteints de FIP (péritonite infectieuse) de coryza ou de FIV, appelé aussi le sida du chat. Ceux-ci vivent séparés dans un endroit de la maison. Tomi et son amie ont toujours refusé de les euthanasier car ils ne sont pas contagieux pour l'homme. Mieux, elles ont même réussi à en guérir quatre. Un éminent professeur du Tierspital est d'ailleurs en contact avec elles. Pensez donc: deux femmes qui partagent la vie de 308 chats, c'est du petit-lait pour les chercheurs qui étudient notre féline psychologie. D'ailleurs, au chat-pitre psychologie, mes maîtresses, toutes féministes qu'elles soient, ont dû s'avouer que bien souvent les mâles sont de meilleurs parents que les femelles.

A SOS Chats, le téléphone n'arrête pas de sonner. Un chat à sauver ici, un autre là. Hier, Elizabeth a passé la journée à tenter de capturer un matou avec une cage et un filet pour prendre de vitesse le garde-chasse qui voulait l'éliminer.

Bien sûr, il y en a qui s'étonnent qu'on puisse consacrer sa vie pour des chats plutôt que pour vous, amis, humains. Tomi sort ses griffes si on l'embête à ce propos. «A Berlin, d'où je viens, j'ai

passé ma vie à défendre les femmes, les enfants battus ou violés. Avant d'être mise à l'AI, il y a six ans, pour un bras handicapé (une opération ratée), je travaillais comme éducatrice avec des drogués. Aujourd'hui j'ai choisi les chats. Ça ne m'empêche pas de rester ouverte sur le monde.»

**A**u début, mes patronnes avaient vraiment tout contre elles. Un nom étranger, un sexe dit faible et une inclination au végétarisme. Les archives de la presse locale regorgent d'articles sur leurs démêlés clochemerlesques comme avec cet agriculteur qui les a traitées de sorcières et qu'elles ont traîné au tribunal, ou Kim, le matou sauvage qu'un vétérinaire avait certifié castré et qui leur a engrossé 22 chattes au refuge. On sourit encore ici à l'évocation des testicules du chat conservés dans le formol comme pièces à conviction pour le juge.

Sans parler du bus castration qu'elles voulaient mettre sur pied et qui a fait frémir tous les hommes du coin. «Ce qui m'a fait le plus mal, avoue Tomi, c'est Eddy. Quelqu'un l'a brûlé vif pendant la nuit. On a engagé un détective mais le coupable n'a pas été trouvé.»

Enfin, en 1989, grâce à une émission TV de Pierre Gilling (il leur a d'ailleurs refilé Binz, son matou, pour cause d'allergie), Tomi et Elizabeth ont fini par fumer le chat-lumet de la paix avec la région. Qui a découvert que mes patronnes faisaient un boulot épatant. «Bravo» leur a écrit Brigitte Bardot relayée par Edmond Kaiser, Franz Weber, l'Aga Khan, Lolita Morena. Tomi a même passé pour une héroïne, en 1993, quand elle a enlevé Tara, un chat maltraité par un alcoolique. «Je m'étais déguisée en clocharde. Sa chatte était famélique et craintive. Je lui ai proposé de la faire vacciner.» Tomi a gardé Tara mais a tout de même été condamnée pour vol à 100 francs d'amende. Chat ne fait rien: un nouveau droit d'ingérence pour minet était né.

Il arrive parfois à Tomi et Elizabeth de décrocher leur répondeur ou de se faire une petite soirée japonaise ou grecque pour oublier que le mot vacances n'existe plus dans leur vie. «Notre vie, ce sont les chats, lance Tomi presque dans un cri. Sans eux j'aurais déjà fait une dépression dans les moments les plus difficiles.»

Il va falloir vous quitter, ma quarantaine se termine. Si vous vous demandez comment font mes patronnes pour nouer les deux bouts (on coûte par paire de moustaches dans les 40 francs par mois), sachez qu'elles ont instauré un système de parrainage qui concerne pour l'instant une soixantaine de chats et que je suis une filleule très acceptable.

L'autre jour, une copine psychiatre a dit à mes patronnes: «Ici vous pouvez vivre tous les sentiments: la joie, les cris, l'amour et le chagrin: vous n'aurez jamais besoin de thérapie!» Un beau compliment non? Tcha...o! — P. BA.